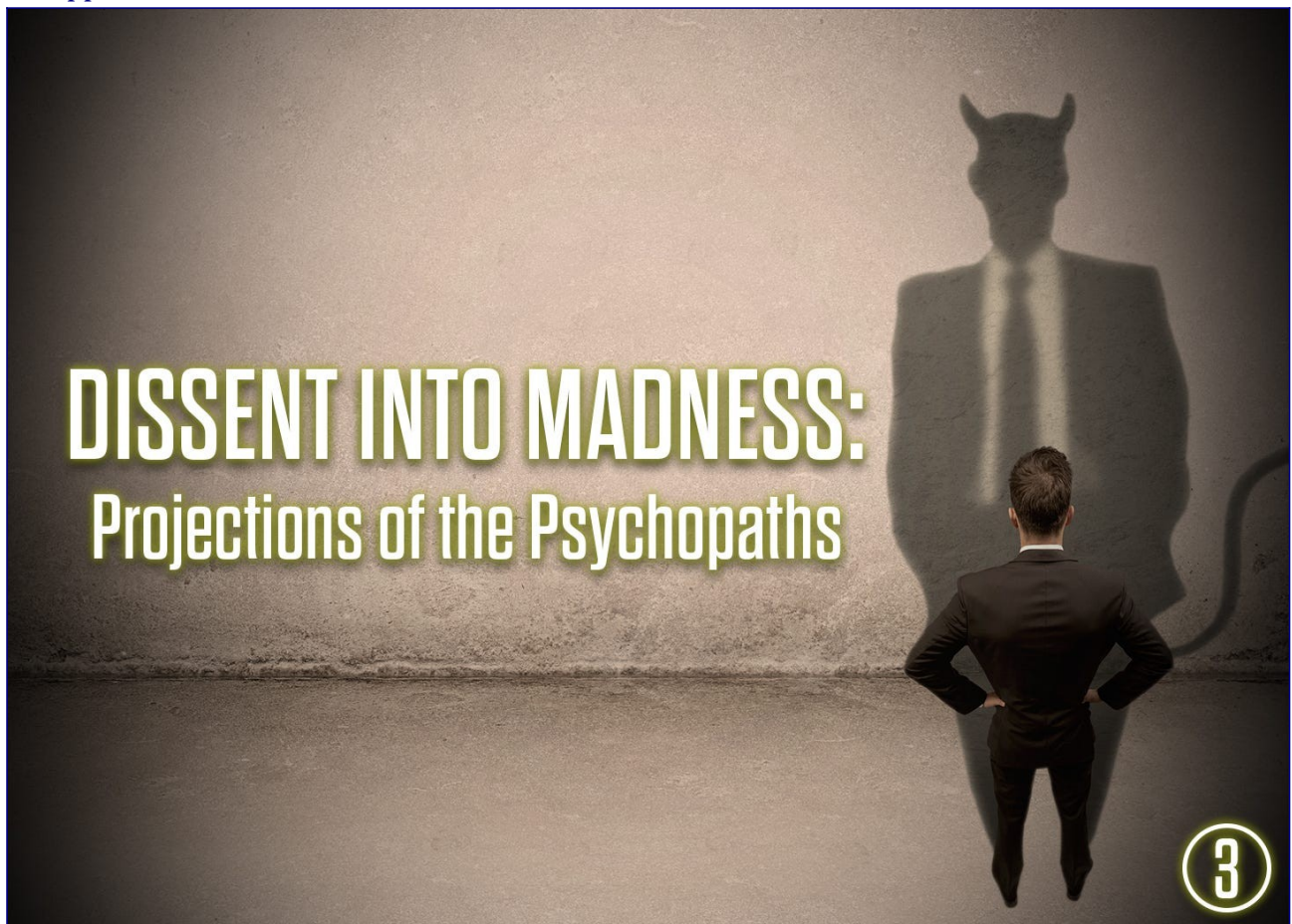


De la dissidence à la folie : Projections des psychopathes



[Le rapport Corbett](#)



par James Corbett

corbetteport.com

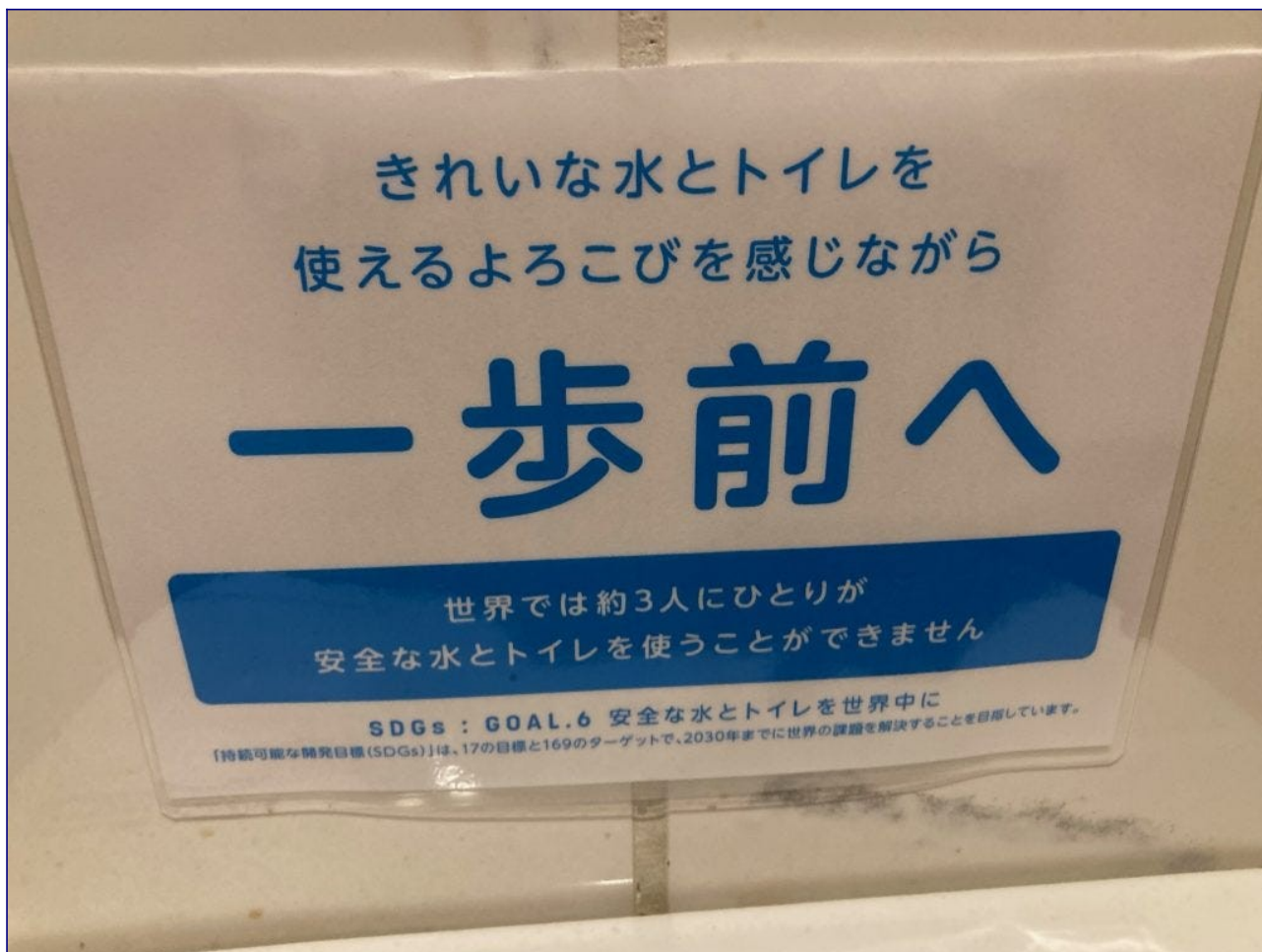
26 mars 2023

Dans la première partie de cette série sur la dissidence au pouvoir, j'ai raconté les détails sordides de "[L'armement de la psychologie](#)", en soulignant comment la profession de psychiatre a été transformée en instrument de répression et de marginalisation des dissidences politiques.

Dans la deuxième partie de cette série, "[Les théoriciens fous du complot](#)", j'ai expliqué comment la théorie du complot est considérée comme un trouble mental et comment ce faux diagnostic est utilisé pour justifier l'internement psychiatrique forcé et la médication des adeptes de la vérité sur le 11 septembre et des dissidents du COVID.

Cette semaine, j'examinerai la grande ironie de la situation dans laquelle nous nous trouvons : ceux qui brandissent l'arme psychologique contre tout dissident potentiel sont *eux-mêmes* animés par un trouble psychopathologique....

Être sain d'esprit dans une société démente



Si vous lisez cette rubrique, il y a de fortes chances que vous soyez déjà conscient de la folie de notre société.

Peut-être vous êtes-vous rendu compte pour la première fois que quelque chose ne tournait pas rond dans notre monde lorsque vous avez remarqué le décalage entre ce que la plupart des gens croient réellement - que JFK a été assassiné à la suite d'une conspiration, par exemple - et ce que l'on est censé dire dans la société "polie" - à savoir que la commission Warren a fait toute la lumière sur cette affaire et que quiconque remet en question ses conclusions est un théoricien du complot fou.

Ou peut-être avez-vous eu un déclic en entendant l'ancienne secrétaire d'État américaine Madeleine Albright [déclarer allègrement dans l'émission 60 Minutes](#) que la mort d'un demi-million d'enfants irakiens dans le cadre de la campagne menée par le département d'État contre Saddam Hussein "en valait la peine".

Ou peut-être avez-vous, comme des millions d'autres personnes dans le monde, commencé à remettre en question la santé mentale de notre société en voyant la folie de ces trois dernières années, avec des gouvernements enfermant des gens chez eux, soumettant les plus pauvres d'entre nous à la famine et imposant des interventions médicales inédites à des milliards de personnes au nom de la "santé publique".

J'ai moi aussi connu de tels moments de prise de conscience. Et, ressentant la frustration qui vient en réalisant à quel point le monde peut être malade et tordu, je me rappelle souvent la [célèbre observation](#) de Jidda Krishnamurti : "Ce n'est pas une mesure de santé que d'être bien adapté à une société profondément malade : "Ce n'est pas une mesure de santé que d'être bien adapté à une société profondément malade".

Mais j'ai aussi constaté qu'au bout d'un certain temps, on s'habitue à la folie de cette société malade. En fait, on s'y attend.

Bien sûr, les hommes politiques mentent toujours au public.

Bien entendu, les détenteurs du pouvoir n'hésiteraient pas à tuer des milliers de leurs concitoyens - sans parler des millions de personnes au Moyen-Orient - pour atteindre leurs objectifs.

Bien sûr, ils inventeront une fausse épidémie pour instaurer leur état de biosécurité et, bien sûr, cela n'a rien à voir avec le fait de maintenir les gens en bonne santé.

En fait, une fois que l'on a percé les mensonges et que l'on a réalisé à quel point notre société est devenue profondément malade, il s'avère que ce ne sont plus les grandes choses qui nous choquent. Ce sont les petites choses.

Comme le [panneau ci-dessus](#). Il est affiché au-dessus de l'urinoir dans les toilettes de mon café local et c'est un signe assez courant dans les toilettes pour hommes ici au Japon. Il exhorte le lecteur à faire "un pas en avant" car, même ici, au Japon, malgré la [réputation de propreté obsessionnelle](#) du pays, les hommes peuvent parfois être négligents et manquer l'urinoir. Mais ce n'est pas ce qui a attiré mon attention.

Non, ce qui a attiré mon attention sur ce panneau, c'est son invocation des ODD : OBJECTIF 6. Il est vrai que la plupart des Japonais n'y réfléchiraient pas à deux fois. Mais pour moi, il s'agissait d'un de ces petits rappels incroyablement aigus de la maladie de notre société.

Pour ceux qui n'ont pas suivi à la maison, "SDGs" signifie "Sustainable Development Goals", les "objectifs et cibles transformateurs" que l'ONU [a lâchés sur le monde en 2015](#) dans le cadre de son "[Agenda 2030 pour le développement durable](#)". L'objectif 6 en particulier promet de "[garantir la disponibilité et la gestion durable de l'eau et de l'assainissement pour tous](#)", ce qui est l'une de ces déclarations inoffensives qui cachent un [programme](#) bien plus [néfaste de monopolisation des ressources](#) et de [contrôle de la population - des](#) objectifs [tyranniques](#) caractéristiques de tant d'ODD.

Entre-temps, j'ai observé avec consternation les ODD s'immiscer de plus en plus dans la vie quotidienne ici au Japon. Il n'est pas rare de voir une publicité pour un produit arborant les cases colorées caractéristiques indiquant quel(s) ODD(s) ce produit est censé promouvoir (même de façon ténue), ou de voir des [épinglettes](#) arborant le cercle arc-en-ciel du logo des ODD, désormais un accoutrement courant sur les costumes des salarymen japonais.

Mais voir un ODD *ici* ? Sur un panneau au-dessus d'un urinoir ? N'y a-t-il vraiment aucun endroit où nous puissions aller *sans être* soumis à cette propagande de l'Agenda 2030 pour l'asservissement durable et à tout le cauchemar de la Grande Réinitialisation/de la Quatrième révolution industrielle/néo-féodale/transhumaine qu'elle invoque ?

Le plus étrange, peut-être, c'est que si je faisais remarquer cette folie à la personne moyenne ici, elle *me* regarderait comme si c'était *moi* le fou. Et si j'étais mon point de vue par les volumes d'informations documentées sur la nature perverse de cet agenda mondialiste piloté par l'ONU - informations contenues dans de nombreux [documentaires](#), [podcasts](#), [interviews](#) et [articles](#) sur le sujet -, je passerais sans aucun doute pour encore plus fou.

"Quel est le problème ? C'est juste un signe."

Il s'avère que le signe est bien un signe. Un signe que notre société souffre en fait des effets d'une maladie mentale.

Nos (mauvais) dirigeants sont des psychopathes



Ce [sont des](#) "prédateurs sans remords qui utilisent le charme, l'intimidation et, si nécessaire, une violence impulsive et de sang-froid pour parvenir à leurs fins".

[Ils](#) "se frayent impitoyablement un chemin dans la vie, laissant une large traînée de cœurs brisés, d'attentes anéanties et de portefeuilles vides".

Ils n'éprouvent "aucun sentiment de culpabilité ou de remords, quoi qu'ils fassent, et ne se soucient guère du bien-être d'étrangers, d'amis ou même de membres de leur famille".

Est-ce que je parle de politiciens ? Des technocrates ? De milliardaires "philanthrocapitalistes" ? De la royauté ? Des capitaines d'industrie ?

Bien sûr que oui. Mais je parle *aussi* des psychopathes.

Nous savons tous ce qu'est un psychopathe, ou du moins nous le pensons. Il s'agit d'un tueur en série fou et armé d'une tronçonneuse, comme Leatherface dans *Massacre à la tronçonneuse*. Ou bien ce sont des tueurs en série fous et armés de couteaux, comme Buffalo Bill dans *Le silence des agneaux*. Ou bien ce sont des tueurs en série fous pulvérisant de l'acide et portant des fleurs d'agneau, comme le Joker dans *Batman*.

Mais si c'est à cela que nous pensons lorsque nous évoquons un psychopathe, nous constatons qu'une fois de plus, nous sommes les victimes des programmeurs prédictifs d'Hollywood, construisant notre compréhension de la réalité non pas à partir d'une expérience réelle et vécue, mais à partir de personnages fictifs imaginés par des scénaristes et projetés sur un écran.

Dans le monde réel, les psychopathes constituent un sous-ensemble de la population qui n'a pas de conscience. Les implications de cette étrange condition mentale ne sont pas apparentes pour la grande majorité d'entre nous qui possédons une conscience et qui supposons que la vie intérieure de la plupart des gens est largement similaire à la nôtre.

Dans *The Sociopath Next Door*, le Dr Martha Stout, psychologue clinicienne qui a consacré une grande partie de sa carrière à ce sujet, démontre ce que signifie réellement l'absence de conscience en invitant ses lecteurs à participer à [cet exercice](#) :

Imaginez - si vous le pouvez - que vous n'avez pas de conscience, aucune, aucun sentiment de culpabilité ou de remords quoi que vous fassiez, aucun sentiment limité de préoccupation pour le bien-être d'étrangers, d'amis ou même de membres de votre famille. Imaginez que vous n'avez pas à lutter contre la honte, pas une seule fois dans votre vie, quel que soit le type d'action égoïste, paresseuse, nuisible ou immorale que vous avez entreprise. Et prétendez que le concept de responsabilité vous est inconnu, si ce n'est comme un fardeau que les autres semblent accepter sans poser de questions, comme des imbéciles crédules. Ajoutez maintenant à cette étrange fantaisie la capacité de cacher aux autres que votre constitution psychologique est radicalement différente de la leur. Puisque tout le monde suppose simplement que la conscience est universelle parmi les êtres humains, cacher le fait que vous n'avez pas de conscience est presque sans effort. Aucun sentiment de culpabilité ou de honte ne vous empêche d'assouvir vos désirs, et les autres ne vous reprochent jamais votre sang-froid. L'eau glacée qui coule dans vos veines est si bizarre, si étrangère à leur expérience personnelle, qu'il est rare qu'ils devinent votre état.

Les possibilités de manipulation, de tromperie, de violence et de destruction que cette condition présente devraient être évidentes à ce stade. Et en effet, comme l'ont montré un certain nombre d'ouvrages de psychologues et de chercheurs étudiant la psychopathie - de l'ouvrage fondateur de Howard Cleckley, *The Mask of Sanity*, publié en 1941, au livre populaire de Robert Hare, *Without Conscience*, en passant par

l'opus d'Andrew Lobaczewski, sauvé de la poubelle de l'histoire par un éditeur indépendant, Political Ponerology -, les psychopathes existent bel et bien, [Political Ponerology - ont](#) à maintes reprises tenté d'avertir le public au fil des ans que les psychopathes existent, qu'ils représentent environ 4 % de la population et qu'ils sont responsables d'une grande partie des ravages causés par notre société.

Comment savoir qui est un psychopathe ? Comme vous pouvez l'imaginer, cette question est très controversée. Bien que diverses explications biomédicales aient été avancées - dysfonctionnement de [l'amygdale et du cortex préfrontal ventromédian](#), par exemple - et que des [dizaines d'études](#) visant à déterminer la relation entre la physiologie du cerveau et la psychopathie aient été menées au cours des cinquante dernières années, la psychopathie est le plus souvent diagnostiquée à l'aide de la liste de contrôle révisée de la psychopathie (Psychopathy Checklist, Revised, ou PCL-R).

Conçu par Robert Hare, le chercheur en psychopathie le plus influent des cinquante dernières années, le PCL-R comprend, entre autres, un entretien semi-structuré au cours duquel un sujet est testé sur [20 traits de personnalité](#) et comportements enregistrés, allant de l'"égocentrisme/grand sens de la valeur personnelle" au "mensonge et à la tromperie pathologiques", en passant par l'"absence de remords ou de culpabilité" et les "problèmes de comportement précoces".

Bien qu'aucun de ces traits de personnalité n'indique en soi la psychopathie, la présence d'un certain nombre d'entre eux (correspondant à un score de 30 ou plus au test PCL-R) est utilisée pour diagnostiquer la maladie.

Quel serait donc le score de l'homme politique moyen à ce test ? Voyons ce qu'il en est.

Egocentrisme / sentiment grandiose de sa propre valeur ?

[Vérier.](#)

Le mensonge et la tromperie pathologiques ?

[Vérier.](#)

Connivence / manque de sincérité ?

[Vérier.](#)

Absence de remords ou de culpabilité ?

[Vérier.](#)

Insensible / manque d'empathie ?

[Vérier.](#)

Un mode de vie parasitaire ?

N'est-ce pas là la définition d'un [politicien de carrière](#) ?

Problèmes de comportement précoces ?

A vérifier. (<< En fait, cette histoire est directement tirée du livre de Stout ... mais l'histoire du jeune garçon qui utilise ses pétards "Star-Spangled Banner" dans leur boîte ornée d'une tête de mort pour faire exploser des grenouilles n'est qu'un cas "composite" qui n'est pas censé représenter qui que ce soit en particulier, bien entendu).

Je pourrais continuer, mais vous avez compris.

Pour être honnête, une liste triée sur le volet d'exemples isolés de comportements d'hommes politiques de ce type ne suffit pas à diagnostiquer un psychopathe et, en soi, ne devrait pas vous convaincre de quoi que ce soit. Vous ne devriez pas non plus être convaincu par les psychologues qui ont donné leur avis professionnel sur des hommes politiques qu'ils n'ont pas eux-mêmes examinés, comme le neuropsychologue Paul Broks qui, en 2003, s'est demandé si Tony Blair était "un psychopathe plausible", ou le professeur de psychologie David T. Lykken qui, dans le *Handbook of Psychopathy*, affirme non seulement que Staline et Hitler étaient des psychopathes de haut niveau, mais aussi que Lyndon B. Johnson "était un exemple de ce syndrome".

Est-il donc juste de penser que les psychopathes sont surreprésentés dans la classe politique ? Selon Martha Stout, oui :

Oui, les hommes politiques sont plus susceptibles d'être des sociopathes que le reste de la population. Je pense qu'aucun expert dans le domaine de la sociopathie/psychopathie/trouble de la personnalité antisociale ne contestera cette affirmation. . . . Le fait qu'une petite minorité d'êtres humains n'ait littéralement aucune conscience a été et reste une pilule amère à avaler pour notre société, mais cela explique beaucoup de choses, dont le comportement politique éhontément trompeur.

Pour autant que cela vaille, certains membres du gouvernement britannique semblent être d'accord. En 1982, un fonctionnaire du ministère de l'intérieur britannique a suggéré de "recruter des psychopathes pour aider à rétablir l'ordre au cas où l'Angleterre serait frappée par une attaque nucléaire dévastatrice". Et le raisonnement derrière cette surprenante suggestion ? Le fait que les psychopathes "n'ont pas de sentiments pour les autres, ni de code moral, et ont tendance à être très intelligents et logiques" signifie qu'ils seraient "très bons en cas de crise".

Certes, l'utilité a priori des traits psychopathiques dans la fonction politique est assez évidente, mais il est difficile de trouver des données empiriques pour étayer cette intuition. Après tout, les hommes politiques, les chefs d'entreprise, les membres de la famille royale et les banquiers ne sont pas soumis à un test PCL-R avant d'occuper leur fonction ou leur poste.

Néanmoins, un certain nombre de chercheurs ont fourni des données qui soutiennent la thèse de la psychopathie politique et de la psychopathie d'entreprise. Il s'agit notamment de

- Clive Boddy, professeur à l'université Anglia Ruskin, affirme que "[l]es preuves de l'existence de psychopathes en col blanc proviennent de multiples études qui ont trouvé des psychopathes parmi les populations de cols blancs" ;

- Kevin Dutton, psychologue à l'Université d'Oxford, a utilisé un outil psychométrique standard, le Psychopathic Personality Inventory (Revised), pour [évaluer un certain nombre de personnalités politiques actuelles et historiques](#). Il a constaté que Donald Trump, Hillary Clinton et Ted Cruz obtenaient des résultats relativement élevés au test (tout comme Winston Churchill, Adolf Hitler et Saddam Hussein) ;
- Scott O. Lilienfeld, professeur de psychologie à l'université Emery, qui a mené [une étude](#) sur les 43 présidents américains jusqu'à George W. Bush, démontrant que certains traits de personnalité psychopathe sont directement liés à la réussite politique ; et
- Ryan Murphy, professeur associé de recherche à la Southern Methodist University, dont l'[étude de 2018](#) a conclu que Washington, D.C., avait la [plus forte prévalence de traits de personnalité correspondant à la psychopathie](#) dans la partie continentale des États-Unis (et a également constaté que la concentration d'avocats est corrélée à la prévalence de la psychopathie dans une zone géographique).

Même Robert Hare, coauteur de l'une des rares [études empiriques](#) confirmant que la prévalence des traits psychopathiques est plus élevée chez les professionnels des entreprises participant à des programmes de formation en gestion que dans la population générale, a déclaré qu'il regrettait d'avoir passé la majeure partie de sa carrière à étudier les psychopathes en prison plutôt que les psychopathes occupant des postes de pouvoir politique et économique. Interrogé sur ce regret, il a [fait remarquer](#) que "les tueurs en série ruinent les familles" alors que "les psychopathes d'entreprise, les psychopathes politiques et les psychopathes religieux ruinent les économies. Ils ruinent les sociétés".

Le fait que les postes clés du pouvoir politique, financier et des entreprises dans notre société soient dominés par des psychopathes contribue certainement à expliquer pourquoi notre société est aussi profondément malade que nous, non-psychopathes, savons qu'elle l'est. Pour ceux qui croient encore que notre société malade peut être guérie par le recours au processus politique, cela semble être la pire nouvelle imaginable.

... Mais c'est encore pire. Ces psychopathes politiques ne se contentent pas de *ruiner les sociétés*. Ils *les remodelent* à leur image.

Projections des psychopathes



En psychologie, le terme "projection" désigne l'action de déplacer ses propres sentiments sur une autre personne. Comme l'[explique Psychology Today](#) :

Ce terme est le plus souvent utilisé pour décrire la projection défensive, c'est-à-dire l'attribution à autrui de ses propres pulsions inacceptables. Par exemple, si quelqu'un harcèle et ridiculise continuellement un pair au sujet de ses insécurités, le harceleur peut projeter sa propre lutte contre l'estime de soi sur l'autre personne.

Ce concept de projection nous permet de mieux comprendre pourquoi les psychopathes politiques patholisent les théoriciens de la conspiration et les dissidents politiques : ils projettent leurs propres troubles mentaux sur leurs adversaires idéologiques.

Mais il y a un autre sens dans lequel les psychopathes "projettent" leur pathologie sur la scène mondiale. En effet, les psychopathes ne se contentent pas de profiter de leur manque de conscience pour obtenir un pouvoir politique ou économique. Ils utilisent ce pouvoir pour faire de l'organisation qu'ils dirigent une projection de leurs propres tendances psychopathiques.

Dans [une scène mémorable](#) du documentaire *The Corporation* (2003), Robert Hare souligne qu'une entreprise dirigée par un psychopathe pourrait elle-même être diagnostiquée comme psychopathe. Ainsi, les tendances égocentriques et narcissiques du patron psychopathe se reflètent dans le développement des relations publiques de l'entreprise. La capacité du psychopathe à tromper et à manipuler les autres sans culpabilité se reflète dans la publicité et le matériel de marketing de l'entreprise. La volonté du psychopathe de commettre des crimes sans honte dans la poursuite de ses objectifs trouve son analogue dans la volonté de l'entreprise d'enfreindre la loi de manière flagrante. L'absence totale de remords du psychopathe pour ses crimes se reflète dans le calcul cynique de l'entreprise, qui considère les amendes et les sanctions pour ses actes illégaux comme le simple "coût des affaires".

Mais le psychopathe ne se contente pas de transformer une organisation en une projection de sa propre personnalité perversie. Qu'il s'agisse d'une entreprise, d'une banque ou, dans le cas d'un psychopathe politique, d'une nation entière, l'organisation qu'il contrôle finit par modifier le caractère et le comportement des employés ou des citoyens qui sont sous son emprise.

L'idée que des systèmes psychopathiques peuvent amener des non-psychopathes à agir comme des psychopathes peut, à première vue, aller à l'encontre de nos intuitions morales. En effet, nous pensons que les gens sont soit "bons", soit "mauvais". Ils sont soit psychopathes, soit sains d'esprit. Ils sont soit le type de personne qui commet un crime terrible, soit ils ne le sont pas.

Il s'avère cependant que notre raisonnement a été démenti par la recherche sur la "[psychopathie secondaire](#)". Cette catégorie de psychopathie, parfois appelée sociopathie, est censée différencier les psychopathes primaires - ceux qui sont nés avec le "manque de conscience" et les déficiences neurocognitives associées dont parlent Hare, Stout et d'autres - des psychopathes secondaires, qui développent des traits psychopathiques en raison de l'environnement dans lequel ils évoluent.

De nombreuses expériences ont été menées au fil des décennies pour étudier le phénomène de la psychopathie secondaire et la manière dont de "bonnes personnes" peuvent être placées dans des situations où elles feront de "mauvaises choses", depuis l'expérience apparemment banale de conformité d'Asch, qui a montré que les gens sont souvent prêts à énoncer et même à *croire des mensonges démontrables* afin d'éviter de rompre un consensus de groupe, jusqu'à l'expérience vraiment choquante de Milgram, qui a démontré de manière célèbre que des personnes ordinaires pouvaient être incitées à administrer ce qu'elles croyaient être des chocs potentiellement mortels à des inconnus sur ordre d'une figure d'autorité.

Mais l'expérience la plus révélatrice pour comprendre la psychopathie secondaire est peut-être l'expérience de la prison de Stanford.

Dirigée par Philip Zimbardo, professeur de psychologie à Stanford, cette expérience de 1971 consistait à recruter des participants au sein de la communauté locale en leur offrant 15 dollars par jour pour participer à une "étude psychologique de la vie carcérale". Les recrues ont ensuite été sélectionnées afin d'éliminer toute personne présentant des anomalies psychologiques. Les candidats restants ont été désignés au hasard comme gardiens ou prisonniers et on leur a demandé de se préparer à deux semaines de vie dans le sous-sol du bâtiment de psychologie de Stanford, qui a été transformé en prison de fortune.

Les résultats de cette expérience sont désormais tristement célèbres. Plongeant les participants dans le jeu de rôle avec des "arrestations" surprises réalistes des prisonniers par de vrais officiers de police de Palo Alto, l'exercice s'est rapidement transformé en une étude de la cruauté, les "gardiens" de la prison trouvant des moyens de plus en plus sadiques d'affirmer leur autorité sur les "prisonniers" et deux des étudiants étant "libérés" de la prison en raison de la détresse mentale qu'ils subissaient. L'expérience a été interrompue au bout de six jours seulement, les chercheurs ayant constaté que les prisonniers et les gardiens avaient manifesté des "réactions pathologiques" à la situation de la prison fictive.

Comment cela a-t-il pu se produire ? Comment de jeunes hommes en bonne santé ont-ils pu basculer dans une telle barbarie en moins d'une semaine ? Dans son livre, *The Lucifer Effect : How Good People Turn Evil (L'effet Lucifer : comment les gens bien deviennent méchants)*, qui documente l'étude et les décennies de recherche sur la psychologie du mal qui ont suivi, Zimbardo explique comment un système peut refléter les pathologies de ceux qui l'ont créé et comment ce

système peut, à son tour, influencer les individus à commettre des actes malveillants : "Si nous ne devenons pas sensibles au pouvoir réel du système, qui est invariablement caché derrière un voile de secret, et si nous ne comprenons pas pleinement son propre ensemble de règles et de règlements, le changement de comportement sera éphémère et le changement de situation illusoire".

La véritable importance de cette leçon a été ressentie trois décennies plus tard, lorsque les États-Unis ont commencé à détenir des prisonniers à la prison d'Abou Ghraïb en Irak. Les sévices physiques, psychologiques et sexuels infligés aux prisonniers à Abu Ghraïb ont été portés à l'attention du monde entier en avril 2004, lorsque des images graphiques de ces sévices ont été publiées pour la première fois dans les médias américains.

Une fois de plus, l'opinion publique a commencé à se demander comment les jeunes Américains, hommes et femmes, qui avaient été affectés à la prison en tant que gardiens de la police militaire, avaient pu commettre des actes aussi incroyablement sadiques.

[Le rapport de la commission sénatoriale des forces armées](#) sur ces abus fournit au moins une partie de la réponse. Ce rapport décrit l'approbation par le secrétaire à la défense de l'époque, Donald Rumsfeld, d'une demande d'utilisation de "techniques d'interrogatoire agressives" sur les détenus, notamment les positions de stress, l'exploitation des peurs des détenus (comme la peur des chiens) et la simulation de noyade (waterboarding). Il raconte comment Rumsfeld a ajouté une note manuscrite à la recommandation de limiter l'utilisation des positions de stress sur les prisonniers : "Je reste debout 8 à 10 heures par jour. Pourquoi la position debout est-elle limitée à 4 heures ? Et il [condamne](#) Rumsfeld pour avoir créé les conditions permettant d'interpréter son approbation comme une *carte blanche* pour pratiquer la torture sur les détenus : "Le secrétaire Rumsfeld a autorisé les techniques sans apparemment fournir de directives écrites sur la manière de les administrer.

Il n'est donc pas surprenant que Donald Rumsfeld, comme le montre un examen même superficiel de sa carrière, présente plusieurs des traits de personnalité figurant sur la liste de contrôle du PCL-R, notamment le [mensonge et la tromperie pathologiques](#), un [comportement insensible](#) et [l'incapacité d'assumer la responsabilité de ses propres actes](#).

Le lien entre l'expérience de Stanford et ce qui s'est passé à Abu Ghraïb n'a pas échappé à l'attention des enquêteurs. Le "[rapport Schlesinger](#)" sur les mauvais traitements infligés aux détenus comprenait une annexe entière relatant l'expérience de Stanford et ce qu'elle enseignait sur la manière dont la psychopathie secondaire peut être induite chez les personnes travaillant dans un système ou une institution.

Le lien entre Stanford et Abu Ghraïb n'a pas non plus échappé à l'attention du public. Après la révélation des abus d'Abu Ghraïb en 2004, le trafic du site web Stanford Prison Experiment a [explosé, atteignant 250 000 pages consultées par jour](#).

Ce que la plupart des gens ignorent, c'est que le financement de l'expérience de la prison de Stanford provenait de l'Office of Naval Research, qui avait [accordé une subvention](#) pour "étudier les comportements antisociaux". Il semble que les psychopathes militaires *aient* certainement tiré les leçons de cette expérience et qu'ils se soient empressés de les utiliser à des fins militaires.

Quoi qu'il en soit, même si aucune de ces expériences ou recherches ne disculpe un individu des mauvaises actions qu'il a commises, ces résultats mettent en lumière le problème de la psychopathie secondaire.

Dans quelle mesure la folie de notre société est-elle une projection des psychopathes qui la dirigent ?

Dirigés par des fous

À ce stade de notre étude, nous sommes parvenus à une conclusion aussi surprenante qu'indéniable : Nous sommes gouvernés par des fous et, en vivant et en travaillant sous leurs systèmes de contrôle fous, nous risquons de devenir fous nous-mêmes.

Pire encore, ces dernières années de folie COVID nous ont montré que les psychopathes politiques perfectionnent leurs armes de contrôle psychologique et qu'un grand pourcentage du public est plus qu'heureux d'être les exécutants de l'état carcéral de biosécurité.

Dans la conclusion de cette série, nous examinerons la pathocratie que ces psychopathes politiques ont construite et nous discuterons de la manière dont nous pouvons nous libérer de l'asile de fous qu'ils sont en train de créer.

Restez à l'écoute...